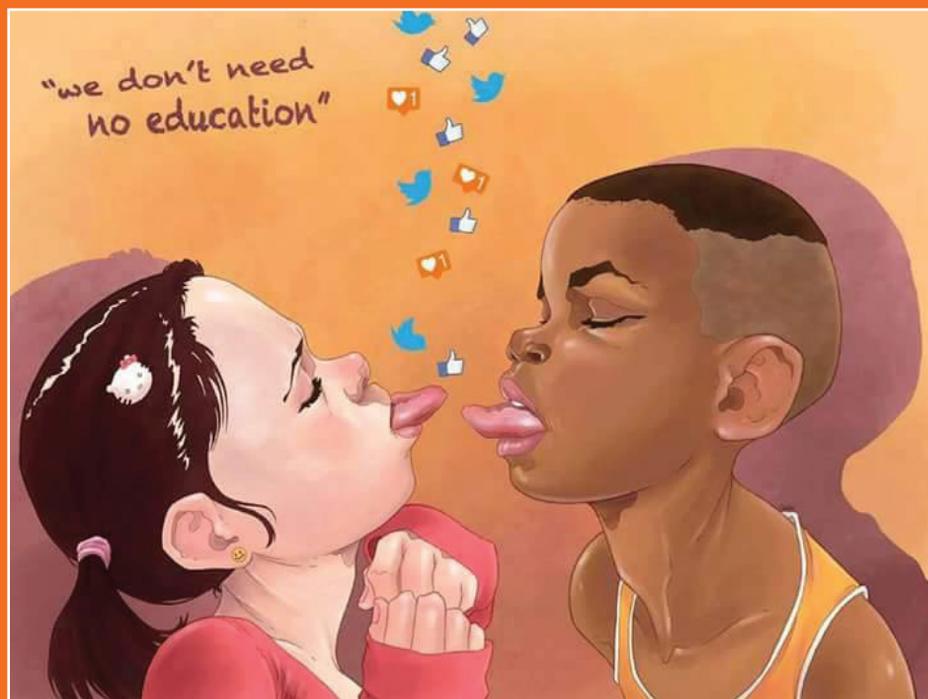


# MOI, LES MEDIAS ET MES SEXUALITES

EXPERTISE CITOYENNE - Co-écrit par Sophia Idayassine et Pierre Khattou

2015..





# Remerciements :

Pour tous ceux et celles qui ont contribué :

Iadine Subra, Mathilde Bruguière,  
Raphael Thirouin, Lola Khattou, Catherine Villeneuve,  
Les élèves des collèges et lycées de Midi Pyrénées

Conception : Khattou Pierre, Franzk

Coordination :

Association Icare et association Les Eco-Liés

Rédaction : Sophia Idayassine et Pierre Khattou

Illustration de couverture : Luis Quiles

Images et illustrations :

Luis Quiles, Bernard Khattou

# Sommaire

PRÉFACE	03
PROPOS INTRODUCTIF	06
NOTRE DEMARCHE	08
OBJECTIFS DE L'EXPERTISE CITOYENNE	09
LE FOCUS GROUP	10
SYNTHÈSE DU FOCUS GROUP	12
L'ENQUETE QUANTITATIVE	17
LES RESEAUX SOCIAUX	23
SEXTAPE, SEXTO ET PORNO	33
LES VIDEOCLIPS	37
TOP 5 DES CLIPS SCANNÉS POUR VOUS	40
CHIRURGIE ESTHETIQUE	49
CHATROULETTE	54
CONCLUSION	61
PRECONISATIONS	64
ANNEXES	70

# Préface

L'idée que des médias puissent diriger et pervertir les pensées surtout des plus jeunes ne date pas d'hier. Depuis plus d'un siècle, les différents canaux de communication ont dû faire face à de virulentes critiques, traduisant une crainte de l'opinion publique face à la nouveauté. Cette résistance au changement a touché la presse, le cinéma, les médias de masse et plus récemment internet.

Cette nouvelle expertise citoyenne s'appuie sur des éléments d'enquêtes menées au milieu des années 50 notamment sur le sujet cinéma.

Nous pouvons supposer que tout comme la télévision définie par ses opposants comme vecteur de manipulation et de propagande politique, ou comme les jeux vidéo apparus dans les années 90 très rapidement catalogués comme média violent et sous culture, cantonnés à des pratiques obscures, internet n'échappe pas à la règle. Il s'agit bien entendu de protéger les plus jeunes d'entre nous d'un monde que les adultes jugent dangereux.

A chaque époque son média de prédilection. Les médias changent mais les questions demeurent les mêmes. L'idée de préserver l'innocence de notre jeunesse jugée incapable de faire les bons choix renvoie inévitablement à l'idée que les adultes ont une lecture parcellaire des pratiques des jeunes sur le net, notamment quand elles sont associées à l'apprentissage de la sexualité. Cette sphère relevant de l'intime est difficile à investir par les adultes entourant les jeunes, produisant ainsi une appréhension basée sur une vision fantasmée de la réalité des pratiques.

## “Une démarche d’expertise citoyenne”

En effet, la démarche que nous avons entreprise s’inscrit dans l’idée que des citoyens, des acteurs de l’éducation populaire et/ou des usagers puissent être mis en capacité de développer une recherche et revendiquer une « expertise citoyenne ».

Ainsi cette étude n’a d’autres prétentions que d’ouvrir des espaces d’échanges et de dialogue afin de comprendre la place et l’influence des médias sur la jeunesse. Il s’agit pour nous avec l’ensemble de nos données de mettre en évidence les tendances de fond qui traversent les sexualités de la jeunesse et d’en évaluer les impacts.

# Propos introductif

Tous les deux ans, depuis 2008, les Associations Ic@re et les Eco-Liés publient une étude sur les questions liées à la jeunesse afin de comprendre quel est le rapport des jeunes et des moins jeunes aux médias.

Presque 50 ans déjà qu'internet existe, Il est un mode de communication, de partage, de divertissement, d'information, de formation mais aussi un mode de rencontre affective.

Dans le cadre de ce travail, nous nous proposons d'ouvrir des pistes de débats et de réflexions quant aux pratiques qui sont liées à cet instrument. La toute première que nous souhaitons soulever est récurrente dans les préoccupations parentales et éducatives : L'exposition à du contenu sexuel par les médias a-t-elle des effets sur le comportement sexuel des jeunes ?

Bien entendu il ne s'agit pas pour nous de vous apporter des éléments fermes et définitifs aux problématiques repérées. Aucune recette ne peut être appliquée. Nous pouvons toutefois apporter par le biais de ce travail, de nouvelles perspectives, des ponts de dialogue entre les générations, les parents, le monde éducatif et la jeunesse.

De nombreux travaux ont déjà été menés et publiés. Nous ne souhaitons pas nous inscrire dans une redite d'enquêtes déjà réalisées, mais nous souhaitons affirmer la place des associations issues du champ social et de l'éducation populaire pour apporter leur contribution à ces débats de société avec lesquels elles sont directement connectées.

Le paysage médiatique et les supports qui y sont associés sont en constante évolution, à un rythme soutenu. Régulièrement de nouvelles plateformes apparaissent, diffusant de nouvelles informations sur différents sujets. Ceci nous permet d'affirmer qu'internet en quelques années a glissé de l'outil de divertissement à celui de média d'information. C'est en cela qu'il nous paraît pertinent en tant qu'acteurs de l'éducation populaire de nous y

intéresser. En effet, s'émanciper, évoluer présuppose que nous avons pu trier, analyser et nous approprier les informations. La sexualité notamment lorsqu'elle est naissante, pré adolescente ou adolescente, n'échappe pas à cette règle. C'est la raison pour laquelle nous avons choisi d'explorer le sujet.

Toutefois, cette expertise citoyenne ne cherche pas à se prétendre scientifique. Elle se veut outil pédagogique, permettant de fournir des clefs de compréhension de la rencontre de deux concepts qui séparés suscitent déjà des craintes : La sexualité et ses pratiques associées à la jeunesse. Nous ne tenterons pas de poser une énième approche ou d'établir un nouvel exposé de ces notions, nous proposons une approche méthodique et ancrée dans nos pratiques éducatives quotidiennes.

Le traitement de la question de la sexualité est loin d'être récente. Des philosophes aux littératures plus contemporaines, le sujet a enflammé bon nombre d'écrits et nourrit bon nombre de réflexions ; elle a longtemps été entourée du halo de la culpabilité. Nous avons souhaité nous demander si la sexualité, par le biais de nombreux médias était devenue un loisir. Si tel est le cas, la sexualité est-elle maintenant affranchie de toute forme de procès moral. Michel Dorais, spécialiste des questions du genre et des sexualités affirme que « La sexualité est plus que jamais montée et montrée en spectacle, mais elle se doit désormais d'être spectaculaire ». Ceci confirme ce que nous avons tous pu distinguer, à savoir que la sexualité dans tous les supports médiatiques se scénarise (films, clips, jeux vidéo...) Mais qu'en est-il de sa perception ? Les codes et normes moraux ont-ils évolués avec les pratiques ? Les limites des sphères de l'intime ont-elles bougées ?

Plusieurs enquêtes convergent vers le fait que la moitié des jeunes d'aujourd'hui ont consommé de la pornographie avant l'âge de 13 ans . Les clips vidéo, les séries téléés et films sur grands écrans par l'impact des images, sont devenus des produits de consommation courante et de masse. Mais paradoxalement, les contenus à caractère sexuel dans nos médias sont un phénomène peu étudié.

La question du désir chez les adolescent-e-s via notamment les réseaux sociaux nous intéresse plus particulièrement. Les réseaux sociaux constituent-ils un espace érotisant pour les adoslescent-es via notamment les photos qu'ils publient?

En quoi cette érotisation est-elle influencée par les médias, et notamment les clips?

Chez les adoslescent-e-s, facebook peut-il être un moyen de montée de désir, au travers des photos partagées et via un échange par messagerie instantanée ou reste simplement un mode de communication?

Cette pratique des réseaux sociaux contribue-t-elle à un apprentissage et une connaissance de son corps, du corps des autres?

Mais cette expertise citoyenne vient surtout souligner que, même dans nos propres milieux associatifs de l'éducation populaire et du champ social, les questions autour des sexualités des jeunes sont très souvent absentes. Au regard de la transmission de certains stéréotypes, il semble urgent d'interroger ou réinterroger les discours.

Chaque professionnel(le) peut avoir une attitude réflexive sur le sujet, rester vigilant et réfléchir à ses propres représentations.

*Bonne lecture*

# Notre démarche

Un tel travail ne peut se concevoir sans une approche du réseau. Il est illusoire de croire que l'on détient la connaissance, l'approche exemplaire. Nous avons, avant de travailler cette nouvelle expertise citoyenne, rencontré des dizaines d'associations, parents, professeurs, médiateurs, établissements scolaires, espaces jeunes, pour, ensemble, travailler cette question en prenant en compte les différentes approches, méthodes, cadres et cultures professionnelles. Nous avons d'emblée fait face à une difficulté : motiver les professionnels sur cette question. Cela ne traduit en rien un désintérêt mais, une fois de plus a mis en évidence qu'il est très compliqué d'aborder ce sujet qui reste tabou. Travailler cette thématique bouscule, implique le fait que le regard des pairs, des parents puisse changer. Lors de notre travail autour du projet Eurosutra (2009), nous nous sommes rendus compte que la sexualité, au-delà de toucher à l'intime, peut craindre une forme de censure, à la fois des individus mais également de la part des institutions. En effet, [la pornographie] n'est jamais abordée de façon frontale.

Aussi, lors de la présentation de nos contenus aux institutions, nous avons dû user de stratégie de détournement, c'est-à-dire proposer à ces dernières un projet d'éducation aux médias sans réellement rentrer dans les détails. De même, lors des focus group avec les jeunes, afin de récolter un matériau conséquent, il était pour nous indispensable d'installer un climat de confiance dans lequel la parole des individus a pu se libérer petit à petit. Bien entendu, ce travail a été chronophage et souvent frustrant car il n'a pas été évident de respecter la temporalité que nous nous étions fixée.

Par ailleurs, il est également important de ne pas perdre de vue que la sexualité et ses différentes pratiques, notamment au niveau de l'individu fait l'objet d'un cadre législatif.

Dans le cadre de nos interventions sur le focus groups, nous n'avons pas pu aborder de manière directe la question de la pornographie et des pratiques sexuelles des jeunes en relation avec les médias fréquentés. Il semble aujourd'hui qu'aucun autre comportement individuel ne fait, autant que la sexualité, l'objet de législations. En France, les mesures de protection des mineurs sont inflexibles...

Notre document relatant cette nouvelle expertise citoyenne est construit en 2 parties. Une première relate le travail de FOCUS GROUP auprès de 200 jeunes. La seconde partie reprend les éléments récoltés par le biais d'un questionnaire avec un échantillon de 415 jeunes de la région Midi Pyrénées.

## **OBJECTIFS DE L'EXPERTISE CITOYENNE**

**Ces objectifs sont ceux que nous avons explicité à chaque partenaire et acteurs de ce projet :**

- 1) Connaître les supports médias (internet), utilisés par les jeunes, donnant accès à du contenu « sexuel » ou connoté comme tel et en mesurer la fréquence d'utilisation.
- 2) Mettre en évidence les relations jeunes/contenus/supports en lien avec « les sexualités » des jeunes.
- 3) Répertorier les informations existantes autour de cette thématique (sur internet).

# LE FOCUS GROUP

Nous avons rencontré 200 jeunes de 14 à 17 ans. Pour en retranscrire le contenu en respectant leur anonymat, leurs prénoms ont été volontairement changés. Les lycées et collèges ne sont pas cités.

## Méthode

Les entretiens collectifs ont pris la forme d'une discussion encadrée par un animateur de l'association. Huit séances thématiques ont eu lieu. Nous avons demandé aux adultes (enseignants et éducateurs) de ne pas participer à l'atelier.

Les séances n'étaient pas construites dans un rapport descendant, il ne s'agissait pas de donner des informations mais de créer un espace de dialogue et de débat.

Lors de ces échanges, le rôle de l'animateur ne s'est pas limité à la seule écoute. Il a relancé des axes de débat, proposé et reformulé, tout en respectant et faisant respecter la confidentialité et les opinions de chacun.

Le choix d'une telle méthode est conditionné par les avantages qu'elle possède : collecter un grand nombre d'informations précises sur un sujet ciblé et ainsi offrir un matériau qualitatif utile à l'interprétation des résultats d'études quantitatives.

Rendre compte de la variété des opinions des jeunes sur un sujet donné et à mettre en évidence les différences de perspectives, les clivages existants entre différents niveaux de discours.

Bien entendu, cette approche n'a rien d'une recette type qui réussit à coup sûr. Cette méthode n'a pas vocation à être représentative et présente le risque d'une domination de certains participants au sein du groupe (leaders d'opinion), d'où l'importance de bien choisir les membres du groupe et d'encadrer la discussion.

## L'échantillon :

De Mars 2013 à Avril 2014

8 classes : deux de 4<sup>e</sup>, deux de 3<sup>e</sup> et quatre de seconde soit un total 194 jeunes environ.

## Les questionnements abordés :

Les médias : quels sont-ils ?

- TV(Publicité/séries/télé-réalité/films/émissions/journaux TV/clips vidéo....)
- internet (Clips, réseaux sociaux, Blog, forums....)
- les médias culturels, que nous avons abordés très succinctement (Dont magazines, jeux vidéo...)

## Et dans un second temps :

-L'influence des images véhiculées par les médias.

## Remontons dans le temps...

*Wall, William D. and Simson, W.A. The effects of cinema attendance on the behaviour of adolescents as seen by their contemporaries.*

*L'influence du cinéma sur le comportement des adolescents d'après ceux de leur génération\_/. In:British Journal of Educational.*

*Psychology, Londres, février 1949, p. 53-61.*

L'influence du cinéma sur 1 261 garçons et 899 filles âgés de 13 à 17 ans ; l'enquête, faite au moyen d'un questionnaire, porte sur le comportement des personnages de films qu'ils estiment être imités par leur génération. D'après leurs réponses, les éléments le plus souvent imités sont les suivants : la façon de s'habiller et de se coiffer, de courtiser une femme, de danser, de marcher, de se détendre. Conclusion : les filles imitent beaucoup plus que les garçons ce qu'elles ont vu au cinéma ; un tiers au moins de filles copient leur comportement sur celui d'acteurs qu'elles ont vus. Garçons et filles sont d'accord pour penser qu'un tiers au moins de ceux de leur génération imitent la façon dont au cinéma on courtise les femmes.

# Synthèse du FOCUS GROUP

L'influence des médias n'a jamais été aussi forte, qu'elle soit virtuelle ou réelle, authentique ou retouchée, durable ou éphémère **Sofia, 13 ans** : « *les clips nous disent que pour être connu et beau...faut être sexy et allumer les garçons...* » **Eric, 16 ans** : « *Franchement, les filtres sur les applis photos, on sait jamais si la fille elle est jolie ou moche... (Rire)* »

Il y a un souci de « *mise en conformité puissant* » à l'adolescence, l'adhésion à un groupe passe par des signes extérieurs : « *Si tu as pas un peu de marque...* » ou « *C'est sûr, y a des fringues qui mettent en valeur* ». Les jeunes expriment, comme souvent, leur besoin d'appartenir à une tribu. Cette forme d'intégration passe par une forme de consommation du « *look* », l'approche vestimentaire est un symbole fort et un marqueur social important.

**Chloé, 14 ans** : « *Après...t'es pas obligée d'être comme les filles des clips...tu peux être déter (déterminée)...mais ce n'est pas facile...* » **Chloé, 14 ans** : « *Rester au naturel sans maquillage c'est mieux...les autres devraient pas juger...* », **Sabine 15 ans** : « *Mon père, il dit souvent...que les filles qui s'habillent trop sexy...elles cherchent aussi...* »

Dans chaque groupe de travail, l'appartenance et l'identification à un groupe étaient des thèmes présents. Quand cela n'est pas le cas, le jeune se retrouve dans une forme potentielle de « *souffrance* ». **Siham, 14 ans** : « *Y'a des filles dans l'école, elles focalisent que sur le truc d'être sexy et bien habillées...elles s'en fichent des études...* » **Lisa, 14 ans** : « *Une fille dans notre collège... elle est harcelée...tout le monde l'appelle Zlatan à cause de son nez (rire du groupe)...C'est pas marrant, ça pourrait vous arriver...* »

Nous pourrions y voir là, les débuts d'un harcèlement scolaire. **Nadir, 14 ans** : « *Ouais mais elle aussi, elle fait sa victime...* » mais également une forme de contrôle social genré.

Les comportements des filles et des garçons sont plus ou moins jugés selon le milieu d'appartenance et les valeurs véhiculées.

Dans les réponses apportées par les jeunes, nous observons plusieurs facteurs qui mettent en lumière et surtout nous permettent de comprendre cette forme de contrôle social imposé notamment aux filles. **Carole, 16 ans** : « *Les mecs peuvent se mettre torse nu ou même avec des shorts...mais une fille de suite si elle est un peu dénudée ... c'est une allumeuse...* », **Kevin, 17 ans** : « *Aujourd'hui, les gamines de 12 ans...elles s'habillent comme des meufs de 20 ans...* », **Lisa, 16 ans** : « *Moi, je fais attention à l'image que je poste sur FB et instagram...* », **Lisa, 14 ans** : « *Ma mère, elle surveille tout ce que je fais, même quand je vais sur internet, alors que mes frères...ils font ce qui veulent...* ».

Les filles, plus protégées et habituées à rester dans l'espace domestique et familial, perçoivent beaucoup plus vite les « formes de danger » que les garçons. (Nous abordons le nombre d'ami(e)s et les filtrages sur les réseaux sociaux) **Noémie, 16 ans** : « *Je vérifie souvent si la personne qui me demande est pas un fake (un faux)...* » **Lola, 15 ans** : « *je regarde combien j'ai d'ami(e)s en commun...avant d'accepter* » Quand elles prennent des « risques » ou si elles souhaitent être dans une démarche qu'elles savent jugée comme transgressive par rapport à la norme, elles privilégient l'espace privé avec des applications qui selon elles permettent une forme d'anonymat (Snapchat, Instagram...) **Magali, 16 ans** : « *Sur les réseaux sociaux, vous n'êtes pas obligés de vous afficher... il faut être discret...* ». Une grande partie des filles oscille entre un désir et un refus de la féminité telle qu'elle est proposée par les médias. **Carole, 14 ans** : « *Moi, je m'habille pas comme les meufs comme Kim Kardhasian...avec des talons et des robes moulantes... je sais pas comment elles font...* » **Magali, 16 ans** : « *En même temps, les mecs veulent que tu ressembles à ça (Kim Kardashian)... ils sont rares à t'accepter comme tu es...*».

Ce combat permanent très ambivalent impacte directement l'estime qu'elles ont d'elles-mêmes. Beaucoup ressentent une certaine insatisfaction corporelle et un grand besoin de reconnaissance **Julie, 13 ans** : « *ma mère, elle me dit que les filles des défilés de mode, les filles de Elite... Elles sont folles...toujours vouloir maigrir...mais je les trouve pas maigres ...* » **Alya, 17 ans** : « *On parlait la dernière fois de l'uniforme à l'école avec un prof, je pense que ça pourrait dédramatiser certaines situations.* » Les

garçons ne sont pas en reste mais avec une proportion moindre (en apparence). Nous constatons une plus grande négation du plaisir et une dictature d'un corps « parfait » en direction des filles.

Simplement, la lecture de nos focus group nous amène à dire que contrairement aux filles, les garçons sont moins protégés et plus invités (ceci dès l'enfance) à investir les réseaux sociaux, l'accès à internet est moins contrôlé notamment par la sphère familiale.

**Kevin, 14 ans :** « Mes parents, ils s'en fichent si j'ai un compte FB ou snap...ils veulent juste que je ne télécharge pas ...à cause de la loi.... » **Yohan, 16 ans :** « Moi, j'ai carrément créé un blog un peu comme MySpace autour de la musique... »

Nous l'observons déjà dans l'enquête sur les jeux vidéo, les filles sont protégées dans un environnement aseptisé, le choix du média se porte de préférence sur la télé. **Sherazade, 15 ans :** « La télé, je peux regarder des trucs genre... Les Anges de la télé-réalité ou La nouvelle star ».

Dans le cadre des focus group, nous avons abordé la question déterminante de ce que nous appellerons les normes corporelles. Les témoignages des filles nous font part des normes corporelles qui pèsent principalement sur les femmes. **Maëva, 15 ans :** « Les meufs des clips, elles abusent de plus en plus. Sérieux... Bientôt les clips ça va être des sextapes... (Rires du groupe) ».

Les publicités/ séries/ télé-réalité / films / émissions / journaux TV/clips vidéo....à coup de marketing vérité, ne montrent pas la femme telle qu'elle est au naturel. Les jeunes parlent de la femme au naturel qui est en surpoids, un peu ridée, et peut résister à des diktats (épilation, odeur etc). **Elise, 15 ans :** « Moi les pubs ça gave...C'est toujours des meufs trafiquées...».

**Karima, 16 ans :** « Ouais...(En répondant à Elise) en même temps, même toi tu trafiques tes photos sur insta... ».

**Elise, 15 ans :** «Tu veux que je me « haachem (honte en arabe) ? (rire du groupe) »

Même si les jeunes ont bien conscience que la plupart du temps l'image est retouchée et ne reflète, selon eux, ni la réalité, ni la diversité des corps, les médias en tout genre produisent une

image de l'idéal féminin qui est alors inatteignable et uniforme. Du côté des garçons, les témoignages laissent penser qu'ils sont plus sûrs d'eux. **Karim, 15 ans** : « *Ya des pubs stylées quand même... le gars de Hugo Boss...Il claque des doigts (rire du groupe)...* » Les hommes sont mis en scène dans des corps puissants, sportifs ou élégants, en possession d'un statut d'homme conquérant, libres, possédant une voiture et ses nombreuses options, de l'argent, et en bonus la femme ou voir plusieurs. Dans certains supports, les hommes sont montrés comme violents et dominants. **Karim, 14 ans** : « *Le clip de JUL ...Monsieur, il n'est pas trafiqué...c'est des vrais bonhommes... (Rire du groupe)*»

## Que pouvons-nous en conclure ?

**1/** Assimilation par les garçons et les filles d'un rapport de domination dans lequel les femmes sont des objets regardés et désirés, et les hommes des sujets regardants et désirants.

**Olivia, 15 ans** : « *Les garçons...ils respectent pas...direct ils te sautent dessus...comme des crevards (rire du groupe)* », **Shérazade, 15 ans** : « *Je connais une fille dans son lycée...elle a partagé des photos un peu ...humm... (Rires du groupe)...et son copain, il les a partagées avec d'autres amis sur FB en PV...la fille, elle a fait une dépression...* », **Marlon, 15 ans** : « *Après les filles qui font les belles... c'est un peu normal que tu les respectes pas... elles se respectent pas... Elles...* »

**2/** Des relations affectives et sexuelles inégalitaires

**3/** La non-reconnaissance des partenaires comme sujets de leur sexualité mais plutôt comme objets sexuels, entourés de violence, de domination et contrainte.

**Alya, 16 ans** : « *Moi, mon copain, il est pas du lycée, ici, ça parle trop, y'à trop de blabla et ragot...* »

**Nadir, 16 ans** : « *Avec les filles c'est compliqué, quand t'es trop gentil, un petit canard...elles te la font à l'envers...* »

**Kevin, 17 ans** : « *si t'es pas un bonhomme, tu passes vite pour une tapette...pardon Monsieur ! (rire du groupe)* »

## En résumé

Il est apparu dans les focus group que la fascination de l'image que les médias leur imposent, née du rapport à la beauté et de la séduction, de la mode et image de soi rend compliqué le rapport qu'entretiennent les jeunes avec certains médias.

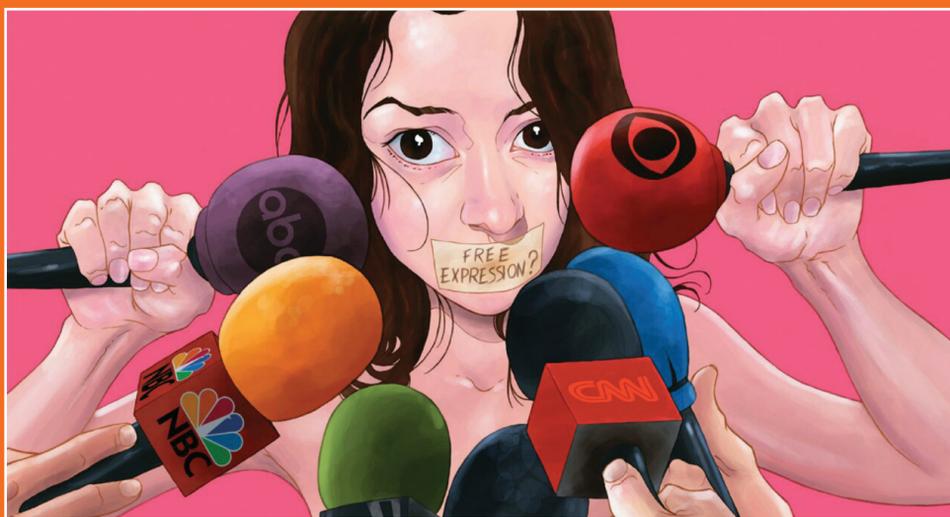
Les jeunes filles, mais aussi de plus en plus de garçons entrent dans une sphère sociale où ils exercent leur potentiel de séduction à partir de normes physique définies par les médias tels que les magazines féminins ou masculins et les publicités.

En effet, on les pousse à devenir ce qu'elles/ils ne sont pas, en profitant du fait qu'elles et ils se cherchent, sans se préoccuper des risques encourus.

Dans le cadre de nos entretiens, nous soulignons également que le rapport des jeunes à certain média, se jouerait à la fois sur le mode du rapprochement grâce aux clips, la télé réalité, séries télé et cinéma, oscillant entre regard critique et admiration.

Malgré tout, dans le cadre de nos focus, il serait réducteur de faire porter la responsabilité d'une influence négative aux seuls médias. Le processus est beaucoup plus complexe que cela. Avec un peu de recul, nous observons que l'impact d'un contenu découle du niveau de maturité affective et intellectuelle, de l'individualité, de l'histoire, des références culturelles (voir culturelles) et de l'environnement social des jeunes.

# L'ENQUETE QUANTITATIVE

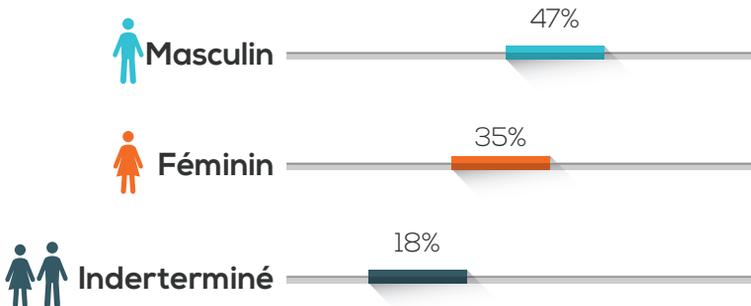


## Méthode

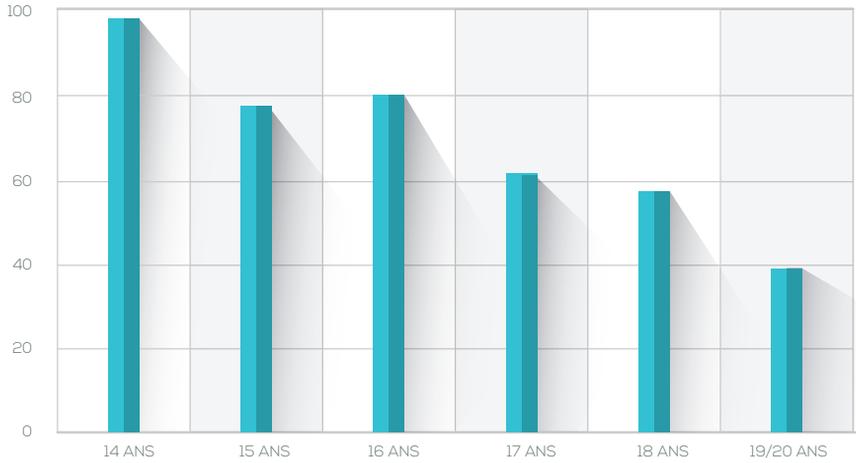
Enquête réalisée par Internet du 31 Mai au 31 juin 2014 auprès d'un échantillon de 415 personnes âgées de 14 ans à 20 ans. La représentativité de l'échantillon a été assurée par la méthode des quotas (sexe, âge) après stratification par département et catégorie d'agglomération.

La méthode d'administration utilisée : en raison du caractère intime du sujet abordé, nous avons fait le choix d'une méthode auto-administrée par ordinateur (Google drive). Celle-ci permet de lever le poids que fait peser la présence d'un enquêteur et de libérer la parole des personnes qui n'auraient pas souhaité aborder certains sujets en présence d'un tiers.

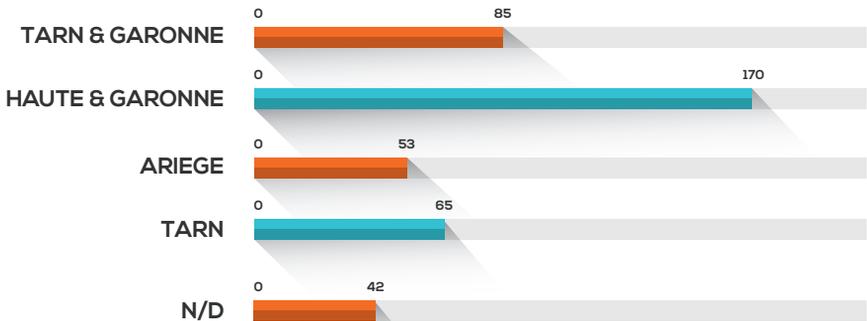
*Notre panel : 415 jeunes*



## Age des participants



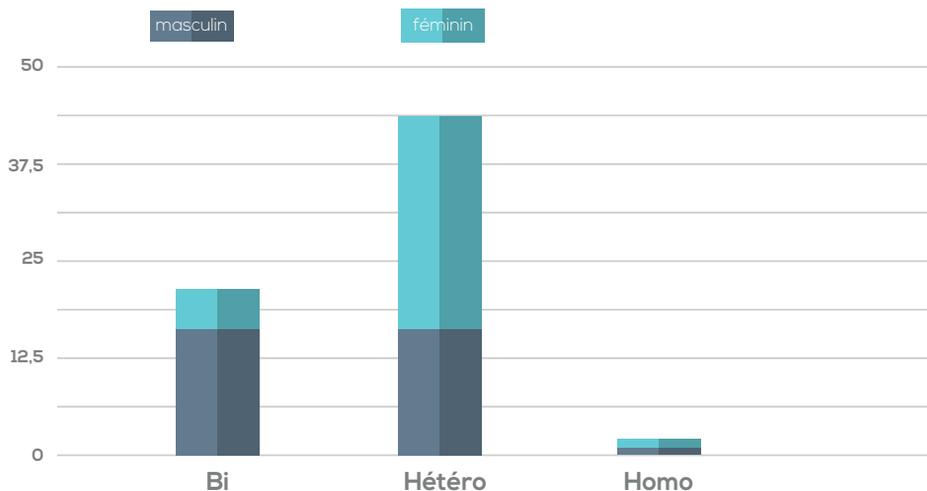
## Département de résidence



## Orientation sexuelle

Si aujourd'hui encore une représentation dominante dans nos sociétés est construite autour d'une sexualité hétéro-normée et d'un modèle patriarcal, « comme s'il n'existait qu'un seul type de sexualité », les jeunes prouvent une fois de plus que les choses ne sont pas si cloisonnées que ça. Ils sont de plus en plus nombreux à ne pas choisir, à ne pas chercher à se définir sexuellement. Hors de question de se fixer dans une identité sexuelle... Ils disent rester ouverts à des expériences et ne pas chercher à correspondre à un moule dominant. Nous ne parlerons pas pour autant de pansexualité car cela serait à la fois étiqueter des jeunes qui ne souhaitent pas l'être et poser un mot qui nous permet de nous rassurer en croyant identifier les pratiques. Il est également important de noter que rien ne nous dit que cela correspond, ou pas, à un phénomène de mode prônant de cette façon une rupture avec les pratiques des générations précédentes.





## CONSTATS/QUESTIONS

Plusieurs études et discours affirment qu'il y a des changements majeurs dans la conduite sexuelle des jeunes et dans la dimension sexuelle de leur environnement. Partant de cette hypothèse, nous avons souhaité identifier des indicateurs qui permettraient d'étayer ces propos :

**1** Accroissement des activités sexuelles, augmentation du nombre de partenaires sexuels, diversification des pratiques (question de l'agir sexuel) bien que le premier rapport sexuel soit toujours à 17 ans en moyenne.

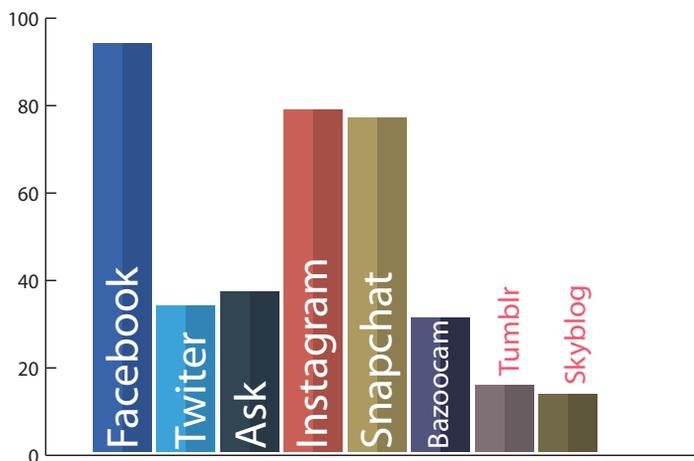
**2** L'augmentation des images sexuellement explicites dans les médias et un encouragement à expérimenter pour se définir. Nous ne traiterons pas du premier axe ici. En premier lieu parce qu'il existe un grand nombre d'études et qu'un certain de nombre de structures interviennent sur le sujet. Cependant, nous restons convaincus que les différentes structures enfance/jeunesse devraient, au même titre qu'elles participent à l'éducation et à la promotion à la santé, participer

à l'éducation à la sexualité, et se positionner comme de véritables partenaires et acteurs de la question.

Enquête publiée en 2006 par INED/INSERM, l'âge du premier rapport sexuel est de 17 ans en moyenne, stable depuis 30 ans.

## Les jeunes et leur présence dans les réseaux sociaux

L'éducation en matière de santé sexuelle : La santé sexuelle fait partie intégrante de notre santé globale et de notre bien-être, elle va bien au-delà de l'absence de maladie ou de dysfonctionnement. Selon la définition de travail établie par l'Organisation mondiale de la santé, « la santé sexuelle implique une approche positive et respectueuse de la sexualité et des relations sexuelles ainsi que la possibilité de vivre des expériences sexuelles agréables dans un climat de sécurité, exempt de toute contrainte, discrimination ou violence. »



## A la question: Quel support numérique utilises-tu le plus souvent pour t'informer ?

Facebook et d'autres réseaux sociaux sont devenus « notre carte d'identité numérique ». Facebook arrive en tête, suivi par les blogs et forums.

**87,7%** des jeunes ont déjà paramétré les applications qu'ils utilisent.

Les messageries instantanées ont également la côte. **42%** se rendent régulièrement sur Facebook Messenger, **23%** sur Skype, **30%** sur Snapchat et **8%** sur WhatsApp.

# LES RESEAUX SOCIAUX

« Promenons-nous dans les bois.... »



## A la question : Quels avantages à utiliser les réseaux sociaux ?

Je communique avec des ami(e)s proches **68,9%**

Je peux avoir une identité différente de la vie de tous les jours **13,1%**

Je peux communiquer avec le monde entier **31,1%**

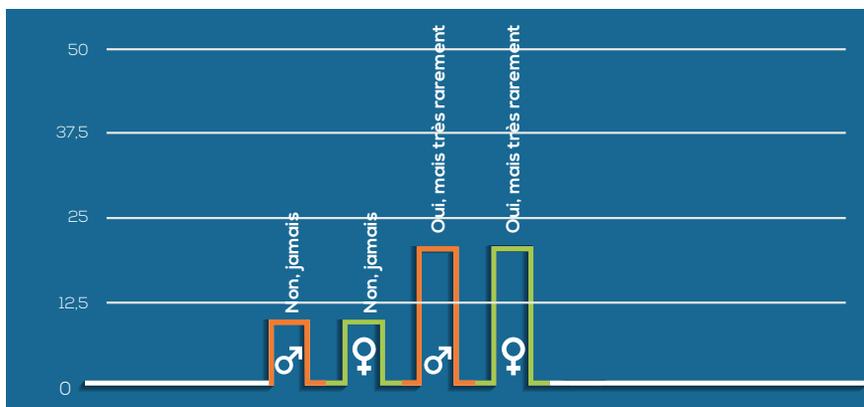
Je peux me fabriquer une E réputation **4,9%**

Pour les jeunes sondés, le moyen le plus efficace pour « approcher » une fille ou un garçon reste les ami(e)s : cité à **76,6%**. Viennent ensuite les réseaux sociaux à **43,8%** et enfin aller voir directement la personne autour de **25%**.

Les premiers chiffres demeurent assez rassurants et viennent démystifier les discours de certains articles en ligne de grands quotidiens « alarmistes » quant à une jeunesse addict aux réseaux sociaux et incapable de se rencontrer réellement.

Quand nos jeunes sondés ont obtenu un numéro de téléphone ou un contact (FB, mail, pseudo..), ils peuvent entrer en relation avec l'autre dans un délai allant d'une journée **36,1%** à plusieurs jours **29,5%**.

## Laisser son numéro de téléphone sur les réseaux sociaux



Ils sont **88,9%** à avoir déjà discuté via les réseaux sociaux avec une personne qu'ils n'ont jamais rencontré dans la vie réelle.

Les sites de rencontres les plus cités par notre échantillon sont :

- Adopte un mec
- Badoo,
- Tinder
- Meetic Affinity

Le délai avant d'obtenir des informations personnelles varie de plusieurs heures (36,7%) à moins d'une heure (40%). Dans le cadre de notre veille numérique, sur les réseaux sociaux type « chatroulette », « Bazoocam », il faut moins d'une heure pour que l'internaute donne son skype et parfois même son numéro de téléphone.

Ils sont 49,2 % à avoir communiqué des coordonnées personnelles (téléphone, mail...).

## Sur les réseaux sociaux, as-tu déjà subi des remarques liées à ton sexe ou à ta sexualité ?

56,3% répondent par l'affirmative, avec 48% de filles et 8,5 % de garçons.

## T'est-il déjà arrivé d'envoyer des sextos ?

77% des adolescent-e-s ont envoyé au moins une fois un sexto et 82,3% ont déjà reçu des sextos. Nous définissons le fait de poster une photo nu(e) ou partiellement nu(e) comme un sexto. Il apparaît dans notre expertise que la majorité des jeunes de 14-20 ans possèdent un téléphone portable, il semble donc raisonnable de dire que la majorité des activités « sextos » se déroule via un téléphone.



6 - Sur les dangers, 16% des adolescents ont été déjà harcelés sur leur mobile. 14% ont déjà reçu des messages à caractères sexuels de camarades, 10% de la part d'inconnus.

(SOFRES/UNAF/Action Innocence 2009)

## A la question : Sur les réseaux sociaux, as-tu déjà subi des remarques liées à ton sexe ou à ta sexualité<sup>6</sup> ?

1 adolescent-e sur 2 a déjà subi des remarques, principalement en direction des filles, qu'elles soient hétérosexuelles, bisexuelles ou homosexuelles et des garçons qui affichent leur homosexualité.

### La haine à portée de clic

Une année record 2013 aura été une année tristement exceptionnelle concernant le nombre de témoignages d'homophobie et de transphobie sur Internet. L'année 2012 s'était achevée avec 656 témoignages concernant l'homophobie et la transphobie en ligne, enregistrant une tendance à la hausse due aux débuts des débats sur le mariage pour toutes en fin d'année. En 2013, ce sont 1723 témoignages qui nous ont été rapportés, soit une augmentation de 162 %. Les types de manifestations de la lesbophobie, de la gayphobie, de la biphobie et de la transphobie ont aussi évolué entre 2012 et 2013. En 2012, le trio de tête se composait d'insultes (38 % des témoignages), d'homophobie sociale (25 %), et de diffamation (21 %). En 2013, les propos de rejet et d'ignorance prennent la tête (41 %), suivis des insultes (relativement stables à 36 %), et des propos menaçants (30 %, contre 16 % l'année précédente). Les propos diffamants ne sont plus sur ce triste podium cette année, mais leur part augmente tout de même puisqu'ils ont représenté 25 % des propos rapportés.

origine géographique  
40% Autres régions 20% Île-de-France 1% Étranger Inconnu 39%

41% manifestations de l'homophobie\* 2 1% Rejet ignorance Discrimination 1% Harcèlement 30% Menaces Chantage Insultes 36% 25% Diffamation 13% Homophobie sociale 1723 témoignages, correspondant à 1723

[www.sos-homophobie.org](http://www.sos-homophobie.org)

## A la question : « as-tu déjà subi des pressions de la part de quelqu'un via les réseaux sociaux ou par SMS pour te montrer nu-e ou en partie? »



## A la question : Combien de photos as-tu sur ton profil facebook ou instagram ?

En moyenne, les jeunes de 14 à 20 ans sondés ont sur le profil Facebook 148 photos, cela va de 5 photos de profils à 400 et plus. Les réseaux sociaux ont généré une déformation de l'image de soi, de l'autre, remplie d'effets, de filtres, de lumière qui permet de masquer en totalité les soit disant « imperfections ».

Les réseaux sociaux entretiennent l'idée que l'on peut partager ses fantasmes avec le monde entier. Il y a à peine 20 ans de cela, sans l'outil numérique, les fantasmes étaient projetés sur le murs des chambres d'adoslescent-e qui étaient tapissées de posters. (ok magazine et Podium).

Le service de partage de photos est devenu une énorme cour de récréation, dans laquelle les jeunes testent leur popularité. Il intervient comme un moyen de connaître directement ce que ses ami-e-s pensent de soi.

*Omniprésence de la publicité : Population adolescente constitue un groupe de consommateurs en croissance / jusqu'à 12 ans ils auront vu 140 000 messages publicitaires alors qu'à 19 ans ils en auront vu le double soit 300 000 messages*

**64 %** des jeunes sondés ont déjà, via un ordinateur ou un mobile (snapchat, instagram, Facebook...) posté ou envoyé une photo, une vidéo d'eux même nu-e ou dénudé-e.

**20,5%** ont montré à des proches (sans les diffuser) des photos ou des vidéos de leur partenaire du moment nu-e ou dénudé-e.

**5%** pourraient publier ou diffuser des photos ou des vidéos d'un ami-e nu-e ou dénudé-e, ou l'ont fait.

L'analyse de ces chiffres nous amène à décrire le sexto ou « jouer au sexting », comme s'il s'agissait avant tout d'un jeu érotique. Un peu à la manière d'un strip-tease, il est un moyen de faire monter la tension sexuelle, de se rendre désirable. Il y a peu, nombre de tableaux peints par des artistes étaient une forme de sexting : les hommes riches commandaient des tableaux de leurs maîtresses nues. Ce fut par exemple le cas du tableau la Maya peint par Francisco de Goya sur commande d'un homme politique espagnol.

Le concept de photos-vidéos-dédicaces, ou dedipix pour ne citer que cela, est spécifique aux réseaux sociaux. On s'échange, monnaie des parties de son corps pour un peu plus d'attention de l'autre ou des autres, pour des likes supplémentaires voir même créer le «buzz».

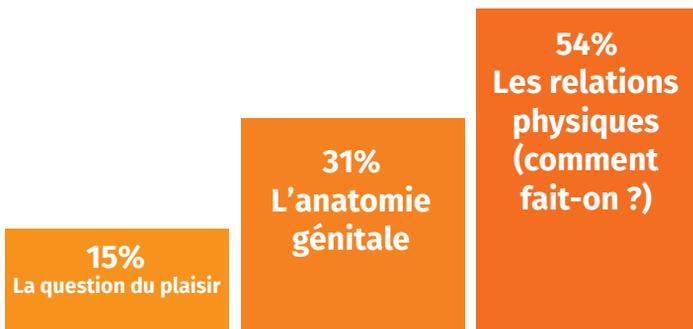
## Quel média te renseigne le mieux sur tes sexualités ?

Les réseaux sociaux **39,2%**, les sites et forums santé **33,3%** et les blogs et sites adoslescents-es **21,6%**

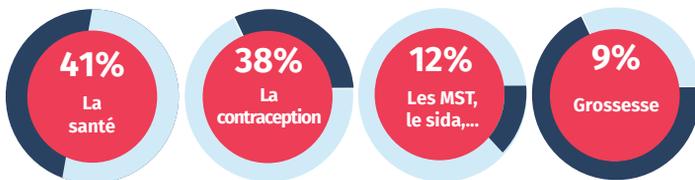
### Nous nous sommes posé plusieurs questions :

- Les jeunes se rendent-ils sur Internet pour échanger/discuter à propos des sujets sensibles concernant la sexualité ou s'y rendent-ils plutôt pour regarder ce qui a déjà été dit ?
- Où vont-ils chercher leurs réponses : au hasard ou sur certains sites particuliers ?
- Qu'advient-il de l'information ou de la « solution » qu'ils trouvent sur Internet ?
- En discutent-ils autour d'eux ? Si oui, avec qui, une fois l'information trouvée ? Que font-ils de cette information ? La prennent-ils pour vérité ou en discutent-ils entre ami-e-s, avec leurs parents, frères et sœurs, partenaires... ?

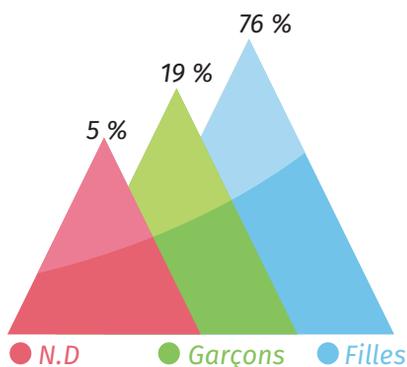
### Domaines d'interrogations/réseaux sociaux



## Sujets d'interrogations/réseaux sociaux



## Interrogation par genre autour de la santé



## A la question : Quand tu as des questions autour de ta sexualité, à qui en parles-tu en premier ?

Les ami(e)s	<b>67,7%</b>
n'en parlent pas	<b>27,4%</b>
Les ami(e)s via les réseaux sociaux	<b>12,9%</b>
les associations, planning, infirmier-infirmière	<b>6,5%</b>

Pour venir étayer les chiffres ci-dessus, les différents focus group ont confirmé que le net est de plus en plus utilisé pour rechercher des informations sur la santé. Il paraît important dans un second temps d'évaluer la qualité et la quantité des informations

en terme de santé (exemple : les mots clés sur les moteurs de recherche, les sites rankés...)

**64%** des jeunes sondés ont souvent recours aux réseaux pour trouver des réponses aux questions qu'ils n'osent pas poser ailleurs. Nous constatons que pour les jeunes, les réseaux sociaux sont devenus des acteurs importants de gestion de leur vie amoureuse et sociale.

### **A la question : As-tu déjà laissé ton numéro de téléphone sur un réseau social en privé ou public ?**

Les jeunes sondés répondent « Oui, mais rarement » à **66,1%**, et **32,3%** « jamais ». Cela nous permet de penser que les réseaux sociaux bien qu'étant des espaces virtuels n'en demeurent pas moins réels. Les rencontres faites dans le cadre d'échanges ont une valeur émotionnelle et sentimentale égale à ce qu'il est possible de vivre dans la vie réelle.

# SEXTAPE, SEXTO ET PORNO

1 SCREAM ENGLISH®

## OH YES!

FAITES L'AMOUR EN V.O.  
IT'S MORE EXCITING!



Si le Français est la langue utilisée en cuisine, au lit c'est l'Anglais ! Avec 1 SCREAM ENGLISH vous allez apprendre le vocabulaire technique employé par les plus grandes stars du X et, comme eux, vous HURLEREZ de plaisir !

### GRATUIT !

une cassette  
de démonstration  
**DOUBLE FESSES**



#### FESSE 1

Pour vous Monsieur

Here comes the **SNAKE** !  
Don't move !!

Oh yes !!! Show me  
your face...  
I'm coming NOW !

It was cool...  
Can I use your phone  
to call a taxi ?

#### FESSE 2

Pour vous Madame

Oh my **GOD** !!!!  
It's so **BIG** !

Wait, wait, wait !!  
I just **WASHED** my hair  
so be carefull !

It was **AMAZING** !  
Let's get **MARRIED** !

NE PARLEZ PLUS L'ANGLAIS SEULEMENT LE JOUR  
**PARLEZ-LE AUSSI LA NUIT !**

Précisons que notre « expertise citoyenne » ne pourra pas s'attaquer à l'impact de la consommation de contenus pornographiques ni au lien entre cette consommation et les conduites addictives, voir à risques chez les jeunes (alcoolisme, toxicomanie, violences sexuelles, perte de l'estime de soi,...).

## Les sites les plus visités par notre échantillon sont :

**Youporn - XNXX - redtub - pornhub - Jacquie et Michel**

Ils sont 87,1% à avoir déjà visionné volontairement des images ou des vidéos à caractère sexuel. Ils sont 36,8 % à proposer de reproduire une scène visionnée dans un film porno avec son ou sa partenaire dont 95% de garçons. 28,3% d'entre eux estiment avoir appris des choses sur les sites pornographiques sur les thématiques suivantes :

« la façon de faire un cunni », « la sodomie », « la taille du sexe », « la fellation » et « les positions sexuelles ». Ces jeunes en partie s'intéressent aussi au porno pour parer à l'insuffisance d'informations sur les relations sexuelles dans laquelle on les a malheureusement maintenus, à l'école comme ailleurs.

### « Les garçons des consommateurs fidèles »

De plus en plus d'adolescents regardent des pornos. D'après notre expertise citoyenne, 93 % des garçons entre 14 et 20 ans et 67 % des filles du même âge déclarent avoir vu au moins une fois un film pornographique durant l'année écoulée.

44% des garçons déclarent regarder au moins 1 fois par semaine une vidéo à caractère pornographique, les filles interrogées visionnent de la pornographie sur une fréquence plus mensuelle, pour 28% d'entre elles.

**87,1%**

à avoir déjà visionné  
volontairement des images  
ou des vidéos  
à caractère sexuel

**93%**

des garçons  
entre 14 et 20 ans

**28%**

des filles interrogées visionnent  
de la pornographie sur une  
fréquence plus mensuelle

## **L'industrie porno ou “ la sexualité hétéro avec un regard d'homme ”**

La question du « mythe sexuel » à travers les actes ou modèles auxquels le jeune croit devoir s'identifier ou se conformer pose question à travers ces quelques chiffres.

Le CSA (Conseil supérieur de l'audiovisuel) fait disparaître des écrans les films « HOT ». Paradoxe étrange, puisque d'un autre côté, sur les chaînes musicales, télé-réalité, chaînes youtube, day-limotion..., des images ultra sexualisées abondent, visibles partout, par tous, à tout moment et en toute liberté.

### **A la question « y'a-il un contrôle parental sur les supports (ordi, tablette, console...) depuis lesquels tu te connectes ? »**

78% des jeunes répondent par la négative. Ils sont 49% à savoir déjouer les verrous du contrôle parental et 93 % se connectent via le téléphone portable où le contrôle parental est inexistant. Selon nous, la question du contrôle parental à l'égard des adolescents, peut parfois être contre-productive. Alors qu'internet est la première source d'informations, les pare-feux, les filtres installés sur l'ordinateur sont autant d'obstacles qui empêcheraient l'adolescent-e de se renseigner sur ses sexualités.



**En résumé:** Le porno tel qu'il est consommé par les jeunes (et les adultes) fait l'impasse sur la phase de rencontre avec l'autre. Il gomme ces moments pour n'aller qu'aux instants clefs recherchés. Visionnées par des jeunes et des adultes, cette consommation d'images condensées participe à une construction déformée de l'imaginaire sexuel et amoureux. Mais si les jeunes en consomment, c'est sans doute aussi parce que nous n'apportons pas les bonnes réponses à leurs questionnements. Ces films sont-ils libérateurs, informatifs ou plutôt créateurs de blocages ?

Le porno peut donner une information bienvenue mais aussi beaucoup d'inquiétudes.

Concernant les sextos, il nous semble important de faire comprendre que la transmission de sexto n'est pas une activité normative. Le sexto en soi peut être inoffensif dans le contexte d'une relation saine, on peut très vite en percevoir les dérives. Il est donc primordial d'éduquer les jeunes à l'utilisation de certains outils, à être vigilants sur ce qu'il dévoile d'eux mêmes. Il est également primordial de leur permettre de mesurer l'impact et les conséquences d'un tel acte.

# LES VIDEOCLIPS

« Fils de Monsieur Cinéma et de Madame Musique le vidéo-clip est né de la Télévision et a les yeux de Tante Publicité »



## Le sexe dans les médias

Parmi les 20 clips déclarés comme préférés par les jeunes sondés, 90% présentent un contenu sexuel (une représentation d'une activité sexuelle, un comportement suggestif ou des propos sexuels ou traitant de sexualité).

Les paroles de ces chansons sont de plus en plus explicites, surtout celles qui parlent de relations sexuelles, de drogue et de violence. Est-ce que les scènes de plus en plus « osées » dans les vidéo-clip vont trop loin ?

Notons que l'adolescent-e prend lui-même la décision de regarder ces clips, c'est lui qui en fait la recherche. En effet, cette vision n'est pas vraiment imposée, en dehors des émissions TV.

### A la question :

**« Quand tu regardes les clips, tu t'identifies à la situation? »**



Répartition de l'affirmative par sexe :



67% de filles



et 33% de garçons

Répartition par âge :



## A la question : « Sur quel support ou quel site tu visionnes les clips ? »

 1 Youtube : 72%

 2 Dailymotion : 17%

 3 OKLM.com : 11%

### Remontons le temps...

114. Zbchbauer, Franz. *Von neuen Gbtttern*.1946

*Zur Problematik des Starkultes / Les nouveaux dieux. Problèmes du culte des vedettes*7.

In : *JugendundFilm*, Munich ; 958, p. 1-12.

Compte rendu d'une enquête sur le culte des vedettes de l'écran, effectué à Salzbourg auprès de quatre mille enfants et adolescents. Un questionnaire a permis de déterminer l'influence de telle ou telle vedette sur la fréquentation cinématographique chez les jeunes, et le rôle que cette vedette tient dans leur vie. Pour 40 % des jeunes de 15 à 18 ans, la vedette personnifie un idéal moral, 70 des jeunes de 10 à 18 ans modèlent leurs manières et leurs attitudes extérieures sur ceux des vedettes ; la vedette fournit des normes de comportement économique (préférence pour tel ou tel article de consommation ; 79 des sujets répondent affirmativement à la question : «Le cinéma vous a-t-il appris à mieux vous habiller ?») ; la vedette fournit des normes de comportement l'égard de l'autre sexe (51 des jeunes de 14 ans répondent qu'ils ont appris au cinéma «comment se conduire quand on est amoureux») ; etc... L'auteur conclut que le culte des vedettes chez les jeunes est d'autant plus important que l'influence des parents, des éducateurs et des prêtres diminue.

# TOP 6

## des CLIPS scannés

### pour vous



# Fiche analyse du clip

**Beyonce**

**Titre : Drunk in love**

**Clip de la chanson sur YouTube :** Beyonce Drunk in love (Explicit) ft JAY Z (2013)

**Nombres de vues :** 316 756 537 (au 25 septembre 2015)

**Durée du clip :** 6.22

**Public concerné :** Tout public

**Extraits des paroles :**

« ...Jamais fatiguée, jamais fatiguée  
Je me suis pris une cuite et j'ai fumé, c'est la seule chose  
Qui me permet d'être chaude, d'être chaude  
Pour moi, ce sentiment est la seule tenue que je porte  
J'ai bu, un cocktail à base de pastèque  
Je veux ton corps là maintenant, je te veux de suite  
Ne détourne pas le regard de mon popotin  
Mec, je te veux... »

**Taux d'images explicites sexuelles :** 83,6 % du clip

**Contenu :** La façon de filmer les personnages féminins propose une image de femme fétichisée. En effet, son corps est mis en avant, notamment sa silhouette, sa beauté, sa poitrine et ses jambes.

Ces plans et positions donnent des héroïnes une image « sexy », aussi bien en mettant en valeur leur corps qu'en évoquant une ouverture à la sexualité.



# Fiche analyse du clip

**Nicki Minaj**

**Titre : Anaconda**

**Nombres de vues** 515 127 565

**Durée du clip** : 4.50

**Public concerné** : Tout public

**Extraits des paroles**

*«D'ailleurs, qu'est-ce qu'il dit ?*

*Il pourra t'le dire ça que je ne manque aucun repas*

*J'arrive et le baise dans ma caisse*

*Rien avoir avec ses autres meufs, et il m'dit d'me calmer*

*Et il m'dit que c'est du sérieux, et qu'il adore mon sex-appeal*

*Il n'aime pas les filles fines, il veut quelque chose sur quoi s'agripper*

*Donc j'débarque avec ma Jaguar et lui en met plein la vue»*

**Taux d'images explicites sexuelles** : 97,5 % du clip

**Contenu** : la façon de filmer les personnages féminins propose une image de femme fétichisée. En effet, son corps est mis en avant, notamment sa silhouette, sa beauté, sa poitrine et ses jambes.

Ces plans et positions donnent des héroïnes une image « sexy », aussi bien en mettant en valeur leur corps qu'en évoquant une ouverture à la sexualité.



# Fiche analyse du clip

**Taylor Swift**

**Titre : Style**

**Nombres de vues** 291 839 470

**Durée du clip** : 4.03

**Public concerné** : Tout public

**Extraits des paroles** :

« Tu as cette rêverie de James Dean dans le regard  
Et j'ai les lèvres d'un rouge classique que tu aimes  
Et quand on s'écrase, on revient à chaque fois  
Parce que nous ne serons jamais démodés  
Nous ne serons jamais démodés  
Tu as ces longs cheveux plaqués en arrière, t-shirt blanc  
Et j'ai cette foi d'honnête fille et une petite jupe serrée  
Et quand on s'écrase, on revient à chaque fois  
Parce que nous ne serons jamais démodés  
Nous ne serons jamais démodés »

**Taux d'images explicites sexuelles** : 13 % du clip

**Contenu** : le clip évoque une relation sensuelle entre un homme et une femme.  
L'homme est fétichisé avec des plans qui mettent en valeur son corps.



# Fiche analyse du clip

**Kendji Girac**

**Titre : Andalouse**

**Nombres de vues** 119 761 660

**Durée du clip** : 3.23

**Public concerné** : Tout public

**Extraits des paroles**

«Des airs d'orient, le sourire et le cœur brûlant

Regard ébène, j'aime te voir bouger comme une reine

Ton corps ondule, déjà mes pensées se bousculent

Comme la lumière, il n'y a que toi qui m'éclaires

Tu as dans la voix le chaud et le froid

Je t'ai dans la peau»

**Taux d'images explicites sexuelles** : 13,30 % du clip

**Contenu** : L'homme au centre comme sex-symbol, entouré de femmes. La façon dont est filmée la chorégraphie suggère qu'il est le dominant, certaines positions évoquent l'invitation à l'acte sexuel.



# Fiche analyse du clip

## Shakira et Rihanna

### Titre : Can't Remember to Forget You

**Nombres de vues** 585 943 806

**Durée du clip** : 3,25

**Public concerné** : Tout public

#### Extraits des paroles

« J'ai laissé une note sur mon lit  
Qui disait de ne pas répéter les erreurs d'hier  
Ce que j'ai tendance à faire quand cela te concerne  
Je vois seulement le bien, mémoire sélective  
Ce qu'il me fait ressentir, yeah, il doit tenir à moi  
Je n'ai jamais rencontré quelqu'un d'aussi différent  
Oh c'est parti,  
Il est une partie de moi maintenant, il est une partie de moi  
Alors où que tu ailles je... »

**Taux d'images explicites sexuelles** : 98% du clip

**Contenu** : la façon de filmer les personnages féminins propose une image de femme fétichisée. En effet, son corps est mis en avant, notamment sa silhouette, sa beauté, sa poitrine et ses jambes.

Ces plans et positions donnent des héroïnes une image « sexy », aussi bien en mettant en valeur leur corps qu'en évoquant une ouverture à la sexualité.



# Fiche analyse du clip

**Gradur-Sheguey10**

**Titre : #Traction**

**Nombres de vues** 19 863 684

**Durée du clip** : 4,33

**Public concerné** : Tout public

**Extraits des paroles** :

« On s'en bat les couilles du rap game négro  
Tous ces rappers nous critiquent, ouais j'sais qu'ils m'craignent négro  
On sucera jamais comme eux pour rentrer en XXX  
Écouté par les mecs de tess dans les blocks des putains de cailleras  
Putain mon son incite tous les négros à braquer  
Bats les couilles quand j'monte en scène rebeu, c'est la rue qui me backait  
Fait attention autour de moi y a plein de gens  
Gradur c'est le plus gentil mais derrière moi négros sont méchants  
J'les respectais tous quand j'les écoutais sur Youtube  
Maintenant c'est Gradur qui frappe, les négros titubent  
J'viens de faire en sept mois c'qu'ils ont jamais fait en quinze ans  
Bah ouais qu'ils sont jaloux, tu crois que j'plaisante  
Tout le tieks m'a dit walla Gradur fais-leur la misère  
Rafale tous ces PD, dans mon régiment'zer  
Le game j'lui ai mis dans l'cul, il arrête pas de saigner  
Tous ces bâtards veulent ma bite, maintenant j'vais signer »

**Taux d'images explicites sexuelles** : 44,26 % du clip

**Contenu** : la manière dont les hommes sont présentés dans l'ensemble du clip est basée sur leur musculature. Leur corps est mis en avant, mais cette mise en avant est beaucoup plus rare que pour leurs homologues féminins. De plus, ces images ne sont pas évocatrices d'une ouverture à la sexualité, mais plutôt de guérilla moderne, sous fond d'homophobie.



**90%** des clips diffusés contiennent des scènes de nature explicitement sexuelle, et une grande partie renferme des scènes de violences, souvent d'ailleurs dirigées contre les femmes, celles-là même qui sont représentées de manière condescendante.

Au travers des clips analysés, nous voyons une partie de ce que nous nommerons de façon un peu excessive, l'échec de la lutte contre les stéréotypes genrés.

L'abondance d'images de stéréotypes sexuels dans les médias, durant la phase de façonnement identitaire qu'est l'adolescence, ne favorise-t-elle pas une adhésion à ces contenus ?

## **L'éducation à l'image : La symbolique du clip vidéo**

Le clip procure une autre perception du temps réel. Par les ellipses, les procédés de montage et la musique, une temporalité chronométrée et artificielle y est introduite. Le clip donne à voir un maximum d'images pour une durée minimale ; un plan ne dure pas plus de 3 secondes.

Pour la plupart, nous ne remettons pas en cause les qualités esthétiques du clip, mais nous pouvons néanmoins nous interroger sur l'imaginaire qu'il véhicule. Similaire aux codes de la publicité, il répète les clichés thématiques: la rencontre, l'amour contrarié, le voyage, la femme-objet, le sexisme, l'argent...

Le clip joue souvent sur l'aller et retour entre le jeu du réel et de l'imaginaire. Alors que le cinéma classique s'efforce de cacher la présence de la caméra (on y voit rarement un acteur regarder le spectateur droit dans les yeux), le clip affirme que le chanteur est réel, au milieu d'un foisonnement imaginaire, irréaliste. La situation qui en résulte est double :

- d'une part, le chanteur apporte sa caution à l'imaginaire dans lequel il évolue
  - d'autre part, il y participe
- On peut classer les clips en deux catégories :
- ceux qui stimule l'imaginaire suggestif (aucun des 6 clips ne rentrent dans cette catégorie)

- ceux qui se déroulent selon un scénario plus classique mais qui encourageront la projection de ses propres fantasmes.

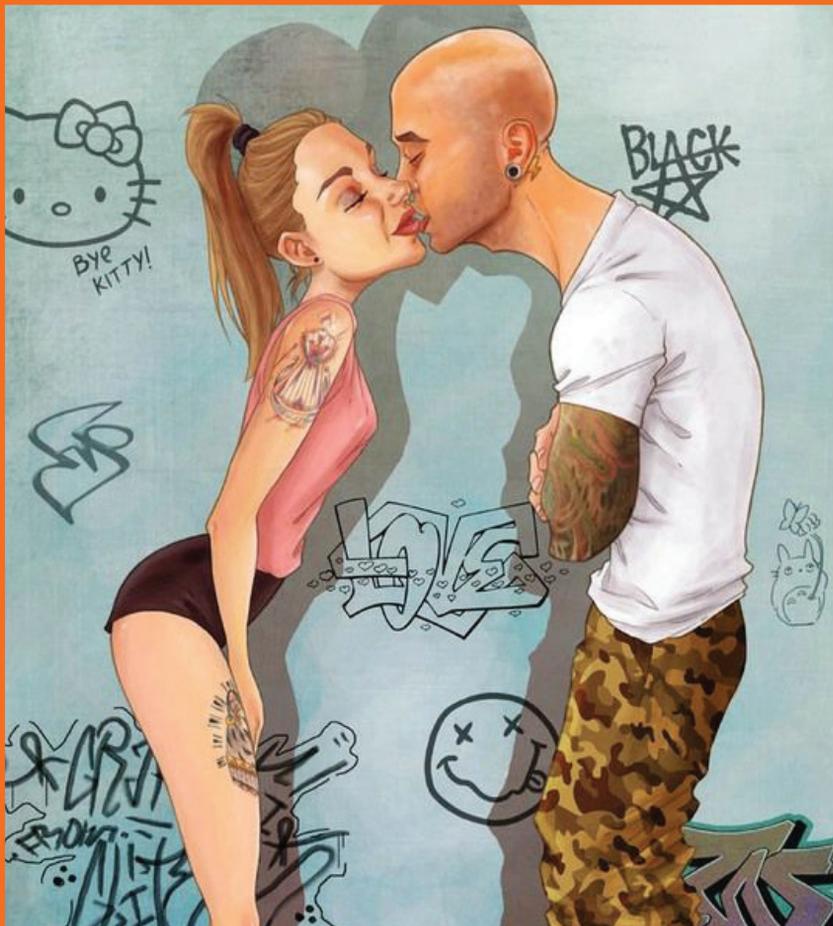
Les 6 clips vidéo analysés demeurent dans une identification narcissique via le culte du chanteur, le repli sur soi, l'importance du look, l'exhibitionnisme et voyeurisme.

Les jeunes spectateurs sont voyeurs, avec parfois, une identification au chanteur-voyeur.

Si nous devons juger les 6 clips ci-dessus, nous pourrions utiliser les termes de « obscènes », « érotiques » et « pornographiques » mais les définir comme cela, c'est surtout parler de ses propres frontières qui ne sont probablement pas identiques à celles du récepteur que l'on désire préserver. Chaque personne place les limites de la décence en fonction de son propre parcours personnel et de ses valeurs.

# CHIRURGIE ESTHETIQUE

**N@r6 : l'obsession de l'image corporelle**

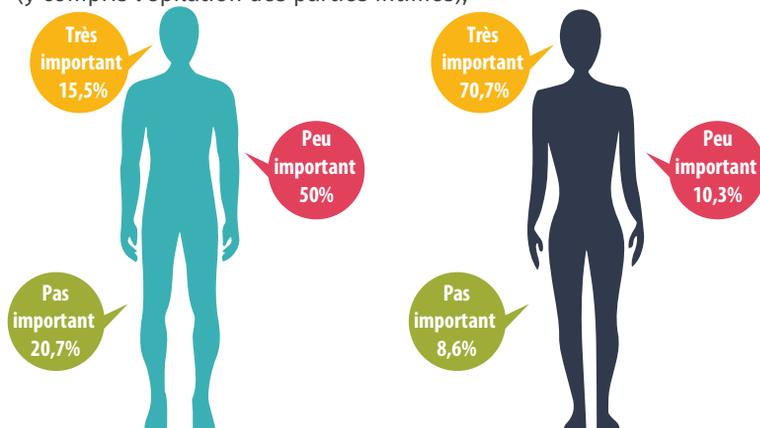


Nous avons très peu de données autour de la chirurgie esthétique pratiquée par des jeunes en France.

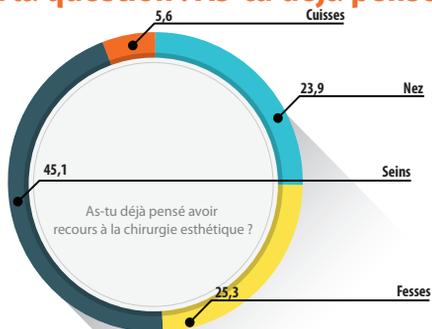
Selon certaines études et forums de santé plus ou moins alarmistes, il semble que de plus en plus de jeunes personnes subissent des chirurgies génitales visant à rajeunir ou aggrandir leur organe intime. Vaginoplasties qui réduisent des petites lèvres estimées trop volumineuses ou tombantes, les nymphoplasties qui rétrécissent le diamètre du vagin, l'allongement du pénis ou le blanchiment anal seraient des opérations en demande croissante. Cela montre bien le fait que l'esthétique du corps et des organes sexuels est une question importante.

## A la question sur l'épilation

(y compris l'épilation des parties intimes),

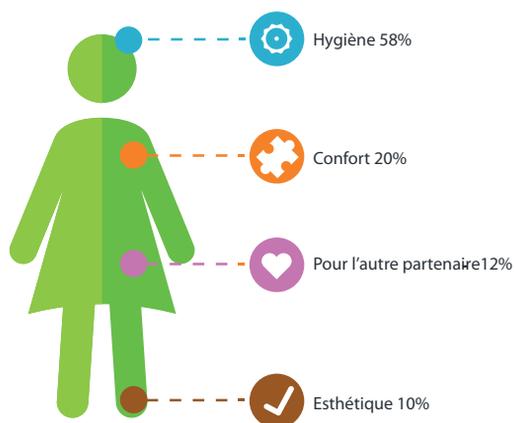


## A la question : As-tu déjà pensé avoir recours

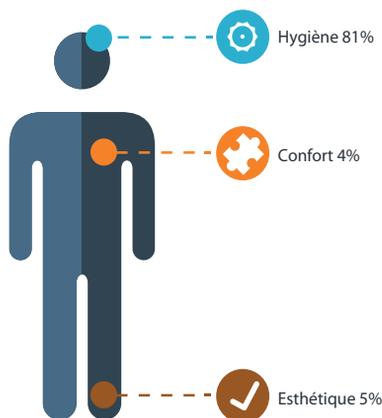


Les jeunes subissent une pression énorme pour se conformer à un modèle. Influencés par un idéal de beauté, les jeunes sont convaincus qu'ils doivent s'y plier pour se réaliser et deviennent ainsi obsédés par leur image corporelle.

## Classement des raisons pour lesquelles l'épilation féminine est importante



## Classement des raisons pour lesquelles l'épilation féminine est importante



## Classement des raisons pour lesquelles l'épilation masculine n'est pas importante

VIRILITÉ REMISE EN CAUSE

85%

MOINS DÉRANGÉANT 4%  
ESTHÉTIQUE 11%



VS

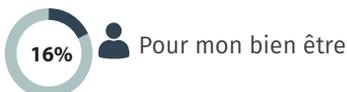
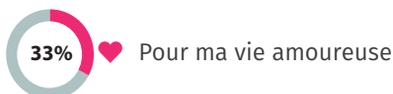


VIRILITÉ REMISE EN CAUSE

92%

MOINS DÉRANGÉANT 8%

## Selon toi, si tu avais accès à la chirurgie esthétique, tu le ferais pourquoi ?



L'abondance des messages sexuels dans les médias pousse les jeunes à valoriser une image corporelle stéréotypée.

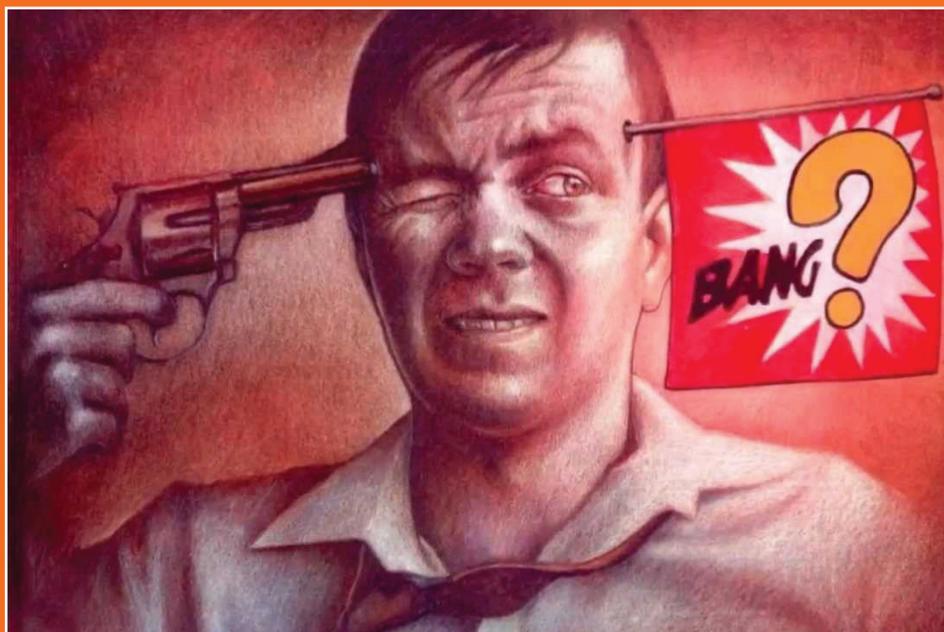
- Cette image constitue pour chaque sexe un modèle corporel unique qui ne laisse pas de place à la variété des formes, des âges et des tailles.
- Les jeunes subissent une pression énorme pour se conformer à ce modèle.
- Obsession de l'image corporelle avec ses conséquences néfastes sur la santé et l'estime de soi des adolescent-e-s fait partie des effets de la sexualisation de l'espace public : les garçons, un corps fort, endurant et musclé / chez les filles un corps mince (55% des filles entre 15 et 19 ans veulent perdre du poids contre 15% des garçons au même âge).

Dans une société qui demande à ce que de moins en moins de capacités physiques soient mobilisées dans le travail à cause de l'industrialisation et de la robotisation des tâches, paradoxalement le muscle n'a jamais été aussi présent. Les jeunes sont de plus en plus nombreux et de plus en plus précocement à la recherche de muscles saillants, dessinés, prêts à être exhibés.

Bien entendu, difficile de rendre internet et ses contenus uniques responsables de ces dérives comportementales. Nous le savons, le marketing publicitaire, le cinéma, les clips vidéo jouent un rôle important. Il est également possible d'observer des comportements particuliers et identiques chez les adultes.

# Chatroulette

Entre peep show et speed dating



Ils sont 34,3% à avoir déjà, virtuellement via une webcam ou mobile (facetime, dovisio, skype...) fait l'amour avec leur partenaire du moment. Ils sont 67,5 % à avoir déjà fait virtuellement via une webcam ou mobile (facetime, skype...) l'amour avec un-e inconnu-e.

Internet a encouragé l'exploration de nouvelles pratiques sexuelles et de nouvelles façons de se procurer du plaisir. Face à l'ampleur des possibles qu'offre cet outil, nous pouvons imaginer que c'est une sexualité plutôt créative qui peut s'exprimer. Elle pourrait l'être si, contrairement à ce que nous avons pu constater, l'autre était appréhendé comme un être fait de désirs. Cela supposerait que s'installe une relation entre personnes respectueuses l'une de l'autre. Nous avons malheureusement observé et échangé sur le fait que les envies et attentes de l'autre sont souvent niées, le rapport est déshumanisé.

Chatroulette est un réseau social relativement simple, qui permet de discuter en vidéo (chat) avec n'importe qui de façon complètement aléatoire, et pour cause, le principe consiste à mélanger chat vidéo (par Webcam) et roulette russe. « *La webcam, l'outil qui permet de rentrer comme par magie dans l'intimité d'un nombre infini d'internautes et surtout d'être vu par la planète entière* »... Il suffit de cliquer sur une touche « next » ou « suivant » pour passer sur une autre conversation vidéo. Il suffit d'un seul clic pour se débarrasser sans émotions, sans explications de l'autre. Vous pouvez passer 2 heures sans qu'une seule personne ne veuille s'arrêter plus de 3 secondes sur vous.

**On a testé pour vous :** wocchat, bazoocam, camcamcam, camstudio, chatroulette et pendant plusieurs séances, nous avons croisé des centaines de personnes. De l'adolescent geek visage caché par un masque des anonymous, un cow boy, une strip teaseuse intégrale, un homme torse nu avec un masque de grenouille, un visage déformé par un logiciel, un jeune arborant un tee-shirt de Tony Montana avec un pistolet et des billets sur sa table, un chat, un gros plan sur des abdominaux en passant par des groupes d'adolescents qui vous demandent de vous mettre « à poil ». Le moins que l'on puisse dire, c'est que nous avons croisé une diversité de profils et de personnalités mis en scène, comme des jeunes arborant la croix gammée, des fumeurs de chicha. Lorsque nous avons des échanges, ils étaient brefs et

parfois agressifs. Une petite proportion de personne a un véritable désir d'échange et de discussion autour de la musique, des jeux vidéo et d'autres sujets les concernant. Mais force est de constater que sur la globalité des échanges, émerge une dominante : l'exhibition du corps. Par ailleurs, nous avons constaté des comportements genrés. Les garçons sont très souvent seuls devant la webcam, les filles souvent en groupe ou par deux. Nous avons également noté quelques caractéristiques : les internautes de sexe masculin en grande majorité sont âgés de 14 à 60 ans, quant aux internautes féminines, leur âge dépassent rarement 25 ans. Nous observons une petite proportion de préadolescents (9-12ans). Dans sa globalité, il y a en moyenne 25 garçons pour 3 filles.

Nous ne souhaitons nullement être alarmistes en retranscrivant ces différents éléments car chatroulette est extrêmement paradoxal. On y côtoie le pire de l'exhibitionnisme (souvent autour de la quarantaine) comme le meilleur, avec une dose d'humour. Nous pensons, par exemple, à ce jeune homme jouant de la guitare dans sa chambre, partageant ses créations artistiques, sans jamais demander ou attendre autre chose qu'un échange autour de la musique. A ce groupe de jeunes étudiants chinois avec qui il fut possible de chanter du Bob Marley et de faire une partie de chifoumi. Mais pourquoi autant d'hétérogénéité ? Nous pouvons postuler qu'il existe une sorte de "frisson" lié au hasard des rencontres, que les espaces de rencontres se font également sur le net et qu'il faut comme dans la vie courante, choisir l'adresse qui correspond à ses attentes. Nous avouons que nous n'avons aucune réponse mais encore beaucoup d'interrogations.

Il existe aujourd'hui plusieurs sites de ce type, également francophones, dotés d'interfaces améliorées qui tentent d'augmenter la sécurité en permettant aux utilisateurs de bannir plus rapidement les personnes ayant un comportement jugé inadapté. Pour autant, cela ne fonctionne pas sur la plupart des sites ; il n'y a que chatroulette.com qui soit rigoureux sur ce point. La géolocalisation est possible, ce qui diminue donc grandement l'anonymat et le sentiment d'impunité sur la plateforme, mais une sélection géographique qui reste toutefois très hasardeuse.

## Remontons dans le temps...

237. Ludman, René. *Cinéma, foi et morale*. Paris, Les éditions du Cerf, 1956, 144 p. (Coll. "Rencontres", 46).

**L**e premier chapitre expose l'influence du cinéma sur le comportement moral : culte des vedettes, érotisme commercial, sadisme, masochisme, culte des gangsters, goût de l'évasion, du superficiel, comportement stéréotypé des interprètes, etc. L'auteur examine comment la censure cinématographique, les éclaircissements d'ordre moral et l'éducation cinématographique, peuvent contrebattre l'influence fâcheuse du cinéma. Le thème «cinéma et jeunesse» est discuté dans une annexe de ce chapitre. D'éléments qui, au cinéma, sapent les croyances religieuses ; il traite en détail de la valeur positive du cinéma, envisagé, par exemple, comme un moyen d'évangélisation et comme un art de films, notamment le film antireligieux et le film d'une haute qualité spirituelle et favorable à l'esprit chrétien.

*Avec le développement des technologies de l'information et de la communication le degré de séparation a été mesuré de 4,74 sur le réseau social Facebook*

Chatter sur Bazoocam ou chatroulette peut être comparable à une promenade numérique pour insomniaque...mais ici, le voyeurisme et exhibitionnisme restent la démarche première. Une fois de plus, ces réseaux sociaux entrent dans l'intimité de l'autre, du moins dans ce que Tisseron nomme l'extimité, la mise en avant d'une partie de sa vie intime. Mais même si l'on trouve du sens à ce qui se passe sur ces espaces, chatroulette et les sites similaires sont confrontés à un système de valeurs. Chatroulette est un espace à part entière, avec une culture dominante où les codes orientent les actions et attitudes des personnes. Populaire mais décrié, ces sites se confrontent à d'autres systèmes de valeurs. Certains ont alors choisi d'utiliser cette particularité pour augmenter le nombre de vues de leur site et tenter de gagner en popularité. En effet, ce qui nous interroge beaucoup plus, ce sont les blogueurs (quelques-uns de connus) qui prennent sur le vif et interpellent des utilisateurs de chatroulette, les filment, souvent à leurs insu, pour le diffuser ensuite sur une chaîne YouTube et créer éventuellement du buzz. Le ton est souvent très condescendant, parfois méprisant. L'intimité de l'internaute est alors exposée et moquée, ce dernier y perd sa e-réputation et son estime de soi.

Ne faisons pas mine de nous étonner de découvrir que les adolescents-es s'informent sur les sexualités. Les adultes ont tendance à se montrer conservateur face à un outil inconnu.

l'algorithme de rencontre de chatroulette et facebook

Le trait essentiel de facebook est la sectorisation. Sur la plateforme de Marc Zukerberg l'algorithme part de la règle : d'un ami(e) qu'a un ami ( e) qui a un ami ( e ), il est alors possible de relier deux personnes sur Terre avec au plus 6 personnes intermédiaires. Sur Facebook, nous sommes entre 4 et 5, la rencontre n'est plus un hasard.

Sur chatroulette, vous pouvez rencontrer n'importe qui, de tout milieu social et de tout âge confondu. Or, comme pour les adultes, les jeunes aiment l'idée de la rencontre hasard, qui ne donne pas l'impression d'avoir une vie contrôlée à tous les niveaux.

### Remontons dans le temps...

(b) 201.468, 469, 473, 475, 478, 483, 487, 489.

INFLUENCE SUR LA VIE AFFECTIVE ET LE COMPORTEMENT

Altavilla, Enrico. *Film di gangster e riflessi psicologici sui fanciulli* L'Films de gangsters et conséquences psychologiques sur les enfants.

*In Bianco e Nero, Rome, X, octobre 1949, p. 45-49.*

**L**es films de gangsters sont la cause de dangereux complexes psychiques, moins parce qu'ils incitent à commettre les délits représentés (ce qui arrive rarement), que parce qu'ils suscitent des perturbations d'ordre éthique, qui peuvent être à l'origine de nombreux délits. Notamment la mythomanie peut provoquer chez l'enfant un conflit entre deux éthiques différentes, celle du héros gangster et celle du climat familial. La première, par son intensité, est capable de l'emporter sur la seconde.

## Remontons dans le temps...

*Heinrich, Karl. Der Einfluss von Spielfilmen auf die soziale Einstellung von Kindern. Untersuchung über Zusammenhänge zwischen Filmbesuch und Aggressivität. Durchgeführt an der Hochschule für internationale Pädagogische Forschung.*

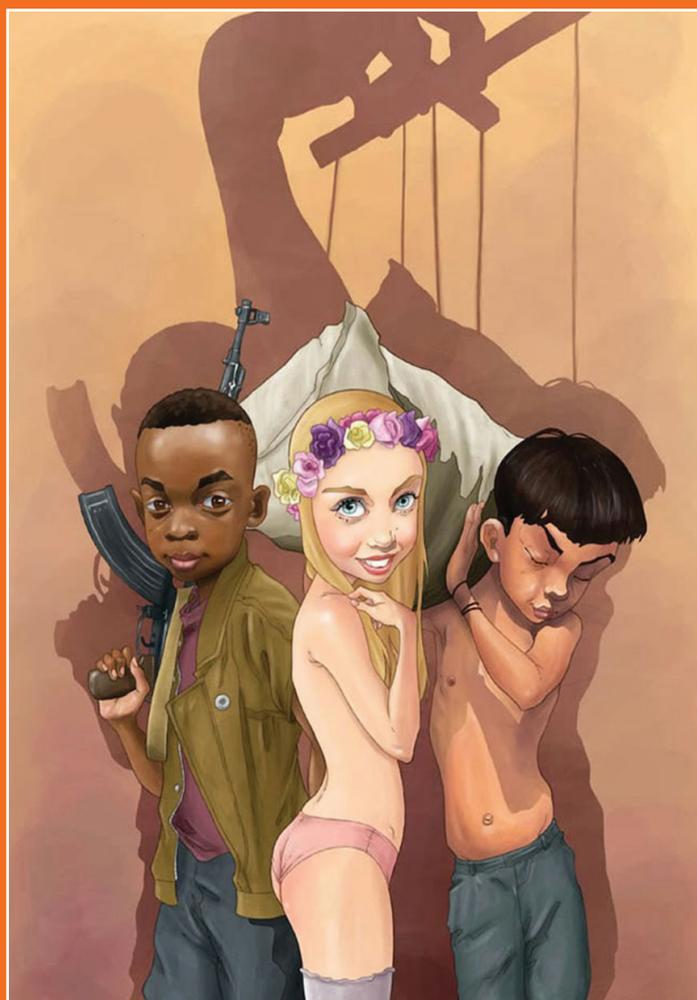
L'influence des longs métrages sur l'attitude sociale de l'enfant. Enquête effectuée à l'Institut d'études supérieures pour la recherche pédagogique internationale sur les rapports entre l'assiduité au cinéma et l'agressivité.

Hochschule für internationale pädagogische Forschung Mitteilungen und Nachrichten, Frankfurt, décembre 1957, (16), p. 2-20 (multigraphié).

Compte rendu provisoire d'une enquête sur les rapports entre l'agressivité et l'assiduité au cinéma. Destructive) fut appliqué à un certain nombre d'élèves, âgés de 13 à 16 ans, qui avaient vu plusieurs films dont le caractère allait du genre «très pacifique» au genre «très violent». Un test analogue fut appliqué en utilisant des photographies tirées de films. Les recherches préliminaires sur l'effet produit par sept films ont montré qu'après la projection de ces films, on pouvait déceler une modification sensible de l'agressivité.



# Conclusion



Partager ces données ne nous autorise nullement à poser des jugements. Il s'agit essentiellement pour nous d'ouvrir le débat, l'échange et l'information... Il ne s'agit pas non plus de diaboliser des contenus sexuels dans les médias, mais d'un partage de nos observations, de nos échanges. Par exemple, nous avons pu observer une certaine adhésion aux stéréotypes sexuels et obsession de l'image corporelle, une modification des attentes en matière sexuelle de la part des jeunes sondés-e-s. Ne pourrions-nous pas observer les mêmes comportements chez des adultes ?

L'expérience nous apprend qu'un-e adolescent-e qui cherche à appréhender et comprendre sa ou ses sexualités, le fait à partir de normes véhiculées par les pairs, les adultes, l'école mais aussi les médias. C'est précisément dans ces espaces qu'il nous semble important en tant qu'acteurs de l'éducation d'agir. Nier la sexualité des jeunes, c'est contourner nos responsabilités. Depuis 2009, dans la continuité du projet EurosuTra, nous ne faisons que constater qu'il est nécessaire de travailler au quotidien sur le sujet sexualités et médias. La sexualité tout comme l'utilisation des médias, doivent être des sujets d'animation et de débat. Développer chez les jeunes un esprit critique sur ces outils est nécessaire pour les aider à faire des choix éclairés et pour permettre d'avoir des pratiques choisies. Certes, les jeunes ne courent pas forcément de risque en ligne, mais notons que toutes les activités en ligne ne comportent pas le même niveau de danger. Il existe plusieurs « facteurs de risque » c'est d'une combinaison de certaines caractéristiques qui indiquera la vulnérabilité d'un jeune aux sollicitations notamment sexuelles, en ligne ou hors ligne. Trouver sa place en tant qu'adulte face à cette intimité n'est bien entendu pas chose aisée. Nous affirmons que, comme toute intimité, l'intimité numérique des jeunes personnes doit être respectée. Croire qu'imposer à un jeune le fait de consulter et d'utiliser un ordinateur dans une pièce commune permettra de le mettre à l'abri d'éventuels dangers est totalement illusoire et à notre avis anti pédagogique. Il est temps pour nous, adultes de re-questionner nos valeurs, notre compréhension du monde, notre compréhension de l'amour, et de la sexualité. Parler simplement de sexe, de désir et de plaisir permet de

rendre cet objet moins fantasmé et d'ouvrir le dialogue tant sur les messages sexués explicites et/ou implicites présents dans de nombreux messages publicitaires, clips vidéo mais également de repenser nos représentations.

## Remontons dans le temps...

*Storck, Henri. Le film récréatif pour spectateurs juvéniles. Paris, Unesco, 1950, 252 p.*

**E**nquête sur la production, la distribution et la projection de films pour enfants dans un certain nombre de pays, et étude de la composition, des besoins et des préférences d'un public juvénile.

L'auteur étudie l'influence des films sur la sexualité des jeunes et sur la délinquance juvénile, ainsi que la place faite à la peur parmi les émotions suscitées; il aboutit à la conclusion que la représentation de la violence dans les films pour enfants, sans être entièrement proscrite, devrait être ramenée dans les limites du raisonnable. Les réactions des enfants devant le film doivent être observées directement grâce à des discussions, des entretiens, des questionnaires, des lettres, des bulletins de clubs, des exercices, des dessins, des histoires, des jeux collectifs et des tests de mémoire et d'opinion. L'auteur insiste sur la nécessité d'une interprétation prudente des résultats.

Il étudie les exigences auxquelles les films doivent satisfaire en fonction des goûts des enfants, de même que les problèmes techniques que soulèvent la production de films destinés aux jeunes et le financement de cette production. L'ouvrage comprend une liste de spécialistes et d'associations, ainsi que des listes de films convenant aux enfants et une bibliographie (53 références).

# Préconisations



Pour conclure ce type de travail, il est d'usage de poser des préconisations. L'exercice qui se veut également conclusion a été difficile à réaliser. Préconiser, recommander des actions ou des attitudes sur ce sujet nous semblait bien délicat. Alors, nous avons choisi d'exposer un de nos multiples échanges, car ce sujet ouvre tant de pistes et de réflexions qu'il nous semble impossible de nous enfermer dans un modèle de pensée, au contraire il s'agit pour nous de parler, d'échanger encore !

## Echange entre Sophia et Pierre :

**Pierre :** Une fois que nous avons posé cet état des lieux, que pouvons-nous proposer aux lecteurs Sophia ?

**Sophia :** C'est bien là la question. En même temps, nous pouvons simplement proposer une photographie et notre lecture passée au prisme de notre expérience professionnelle. En fait poser des vérités, des certitudes, bof... On peut réfléchir à des axes peut être. Je ne sais pas.

**Pierre :** Je travaille depuis de nombreuses années dans le milieu de l'éducation populaire et après relecture de l'expertise citoyenne, il me semble avant toute chose ,important de mieux structurer le partenariat avec les associations, fédérations et organismes compétents autour de la question des sexualités. Comment formaliser un cadre éthique et pédagogique commun afin de co-construire des méthodes cohérentes d'intervention auprès des jeunes, et pouvoir s'appuyer sur les compétences complémentaires des divers acteurs ?

**Sophia :** Ca me paraît presque évident, mais on sait que cela est difficile. Participer à une guerre de clochers ? Doit-on se positionner ainsi ?

**Pierre :** J'ai beaucoup échangé avec des acteurs des champs socio-éducatifs et j'ai souvent entendu « Qu'il faut recadrer nos valeurs ». S'agit-il réellement d'un problème de valeurs ?

**Sophia :** La grande question de la formation des valeurs... On a qu'à fournir un exemplaire de Dewey avec. J'adore les blagues d'intellos, on se sent plus intelligents ! Après, le sexe, les sexualités ont toujours animé les débats. C'est un commerce et si tu

regardes bien, je ne vois pas trop d'écarts entre les jeunes et les adultes bien-pensants. Moi, j'aurais tendance à dire que les adultes ont tout intérêt à balayer devant leur porte avant d'aller se mêler des sexualités des jeunes. Nous avons une responsabilité mais je ne l'imagine pas morale. Ma tendance féministe fait que j'ai plus envie de dire qu'il faut travailler la lecture de contenus et apporter des éléments de compréhension. En gros, pour moi, commencer par faire du sexe et de la sexualité autre chose qu'un tabou.

**Pierre :** En tant qu'adultes nous pouvons re-questionner notre compréhension du monde, notre compréhension de l'amour, et de la sexualité ! Il faudrait apporter une autre vision de la sexualité aux jeunes, afin qu'ils fassent des choix éclairés quand vient le temps de vivre leurs sexualités, plutôt que d'imposer une censure aveugle. As-tu des exemples d'outils permettant la prise de conscience de soi et de l'autre en tant que sujet de désir et de plaisir ?

**Sophia :** C'est clair ! 2 ans de boulot avec Eurosutra (projet européen autour des sexualités) et débloquent une parole salvatrice qui a permis à des jeunes et à des adultes de parler de ça ! Permettre d'identifier le message sexué explicite et/ou implicite présent dans de nombreux messages publicitaires, clips vidéo par exemple ou ce que la société conditionne. Car quoi qu'on dise, la femme reste représentée comme dominée par les hommes. La sexualité sur le net en tout cas hétéro est très phallo centrée. Travailler avec les adultes me semble important parce que prendre en main ces outils, c'est aussi accepter de repenser nos représentations, tout cet espace de conceptions des médias. Des sites internet peuvent être recommandés comme support d'éducation sexuelle, car de toute manière, les ados y vont d'eux-mêmes sur le net chercher des réponses qu'ils n'auront ni en classe, ni dans la sphère familiale, autant donc leur fournir des sources de qualité, mais pour cela il faut aller voir en détail le contenu des sites en questions. Et vu ce que je vois, autant dire que cela me semble important.

**Pierre :** Déjà dans le cadre d'Eurosutra, tu parlais de l'idée de mettre en place une sensibilisation à l'érotisme par le biais de l'art, de la musique et du cinéma. Des cours d'érotisme dans nos MJC, nos collèges et lycées sont possibles ?

**Sophia :** hahahaha ça serait juste génial ! Y'a tant de pistes. Pour moi, ça veut dire éduquer le regard porté sur les autres, sur soi. Faire le lien entre la portée érotique et la mode vestimentaire, travailler la relation qui même si elle est éphémère ne doit pas s'apparenter à de la consommation et de la mise en concurrence. On existe avec, par et pour sa sexualité !

**Pierre :** Si je comprends bien, nous ne faisons pas vraiment aujourd'hui de l'éducation aux médias autour des stéréotypes, de la sexualité.....beaucoup de discours pour peu d'actions ?

**Sophia :** Oui je crois. Tout se mélange, il y a des notions importantes autour de l'intimité et l'extimité et la E-reputation par exemple. Quand tu regardes certains profils twitter par exemple comment faire la différenciation entre porno, érotisme et simple nudité. Franchement c'est difficile. On tombe dans la sexualité spectacle et ça me dérange un peu car une fois de plus la femme est et se positionne comme objet de désir où les hommes vont se battre pour obtenir une faveur. Mais que devient le sentiment amoureux au sens universel associé au désir physique de l'autre et à l'expression de son propre désir ?

La vie amoureuse et sexuelle et la séduction via les médias subissent il me semble l'influence esthétique et comportementale du porno. Comment veux-tu qu'un ado ou qu'une ado ait confiance en lui et dans les autres ?

**Pierre :** Devant cette réalité, comment accompagner et surtout dédramatiser l'information auprès des parents, de la famille élargie, la famille d'accueil et autres adultes responsables de l'éducation des enfants qui se retrouvent confrontés à des situations imprévues et dérangeantes, comment aborder les enjeux des contenus médiatiques autour de l'hypersexualisation et de cette soi-disant « précocité sexuelle » ?

**Sophia :** Je pense que les parents ont de quoi s'inquiéter au regard de l'érotisation des adolescents et des jeunes enfants dans les médias, la banalisation des normes de beauté établies par la pornographie à travers la télévision et l'Internet, et même la musique populaire (clip vidéo) sont autant de causes de la sexualisation des jeunes, et puis il y a aussi ainsi cette pression sociale qui veut que même les filles très jeunes aient un amoureux. Je pense qu'il nous faut réellement travailler sur une sensibilisation plus transversale en direction des parents, éducateurs, en-

seignants et animateurs aux effets de « réalité » des médias.

**Sophia :** Beaucoup de programmes autour des TIC sont proposés, la course à l'équipement technologique pour nos jeunes lycéens, afin de leur apporter une forme d'égalité à l'information et à la prévention via l'informatique. Cela te semble-t-il pertinent ?

**Pierre :** Il faut savoir aussi refroidir les ardeurs technologiques, je ne remets pas en question la capacité des ordinateurs (logiciels, blog, site internet...) à susciter des situations pédagogiques nouvelles et enrichissantes mais il convient de rappeler que leur intégration ne suffira pas à occulter l'absence de projet éducatif et politique. La technologie n'est qu'un leurre et aussi interactive soit elle, elle ne transformera pas nos jeunes en super citoyen éclairé sur la question des sexualités, sachons leur donner les clés de compréhension pour être moins consommateur, plus citoyen d'une programmation intégrant la participation et l'innovation.

**Pierre :** Nous disions que l'expertise citoyenne était un peu trop hétéro normée, il est difficile encore aujourd'hui qu'un adolescent-e dévoile son homosexualité...

**Sophia :** Je ne suis pas totalement d'accord avec toi, beaucoup de célébrités se servent de Youtube, Facebook, Instagram ou Twitter pour révéler au grand public leur homosexualité. Même si c'est encore un tabou encore présent dans notre société, être gay, lesbienne, pan sexuel, genderqueer ou encore sexuellement fluide [1], devient de moins en moins caché. Plusieurs éléments ont pu faire levier et contribuer à cette acceptation sexuelle.

L'influence bénéfique des modèles...l'obligation de certains réseaux sociaux de divulguer le vrai nom. Et puis des phénomènes de mode existent aussi.

**Pierre :** Quel est le combat à mener alors ?

**Sophia :** Nous avons tenu à écrire ces quelques lignes non pas pour tenir une tribune du féminisme, mais plus parce que nous savons que toute communication est genrée. La femme, nous avons pu le constater est porteuse dans les médias de stéréotypes extrêmement réducteurs. Et en ce qui concerne le sexe, nous avons pu une fois de plus constater que les médias, les



réseaux sociaux sont aussi des instruments de domination masculine, les filles assurant pour certaines une sexualité spectacle attisant le désir et le fantasme masculin. Des images des clips, aux textes des tubes écoutés, en passant par les réseaux comme facebook ou twitter, cette image est largement dominante et doit encore, toujours et de tout urgence être combattue par l'éducation aux et par le média pour aussi, une égalité filles/garçons.

# Annexes



## Numéros vert

**Fil Santé Jeunes :** 0 800 20 30 40

**Allô Enfance Maltraitée :** 119

**Sida info service :** 0 800 840 800

## Numéros Azur

**Ligne Azur :** 0 801 20 30 40 (questions sur l'orientation sexuelle)

**Aide aux victimes :** 0 810 09 86 09

(Institut national d'aide aux victimes et de médiation).

## Autre numéro

**Inter-Service-Parents :** 01 44 93 44 93

# L'ÉDUCATION PAR ET AUX MÉDIAS

C'est un ensemble de démarches éducatives permettant à chacun de devenir un spectateur actif et conscient de l'information médiatique. En effet, l'éducation permet, aux usagers des médias, d'en comprendre le fonctionnement, les mécanismes ainsi que le langage. De plus, elle donne accès à l'analyse des pratiques et des méthodes et aide au développement de leurs capacités critiques. Enfin, par l'éducation aux médias, chaque personne peut désormais s'informer sur le sens et les valeurs que ceux-ci transmettent.

## Une démarche d'expertise citoyenne

La démarche que nous avons entreprise s'inscrit dans l'idée que des citoyens, des acteurs de l'éducation populaire et/ou des usagers puissent être mis en capacité de développer une recherche et revendiquer une " expertise citoyenne ". On pourrait situer le résultat d'un tel travail entre une étude sociologique et un travail de data-journalisme.

Cette expertise n'a d'autres prétentions que d'ouvrir des espaces d'échanges et de dialogue afin de comprendre la place et l'influence des médias et des contenus sexuels sur la jeunesse.

**IMPORTANT :** Si vous évoquez cette étude dans vos articles ou reportages, merci de vous conformer à la loi du 19 juillet 1977 qui impose de faire figurer dans la publication du sondage le nom des auteurs, le nombre des personnes interrogées ainsi que la date de parution de l'étude.

## Contacts:

**Sophia Idayassine** [contact@lesecolies.com](mailto:contact@lesecolies.com)

**Pierre Khattou** [icare.association@gmail.com](mailto:icare.association@gmail.com)

